



Béatrice Libert, *Arbracadabrants*, préface d'Éric Brogniet, éditions Le Taillis Pré, 2021, 13 € ; www.areaw.be

Activités - Comptes-Rendus

Béatrice se la joue détente et inventivité dans ces « ARBRACADABRANTS » suscitant des racines à partir du ciel quand, dans ses choix littéraires, elle allume le feu dans son *Allumettier* littéraire et autres possibles à motiver inversions et sous-entendus.

En émane un langage « précipité » comme on parlerait d'un fond chimique dans un tube de laboratoire en guise de résultat d'une expérience.

Tout ou presque fait farine à cette séduction littéraire appuyée de mots qui « existent vraiment », souvent à partir de la nature quand les objets se font arbres faussement fruitiers ou arbres à clous d'un autre genre que les petites pointes rouillées, l'auteur se servant de grandes références réelles et accessibles à tous comme on parlerait d'arbres centenaires : « *Bottier : arbre à bottines* ». « C'est à Charles Perrault que l'on doit cet arbre, élevé dès le XVII^e siècle dans les réserves du marquis de Carabas. Sa production servit au Chat Botté comme au Petit-Poucet ».

D'un « arbre » à l'autre, on finit par y croire vraiment, la poésie n'étant pas, comme ici évoqué, un chèque en blanc : « L'espèce la plus prisée demeure le chèque en blanc. Il pullule en Arabie, poussant même en pleine rue. En sont friands les grands argentiers de ce monde qui, contrairement à ce que laisse supposer leur suffixe (pas leur suffisance), ne sont pas des arbres, mais des croque-chèques, comme on dit croque-morts ».

Le langage de Béatrice est riche de subtilités, procédant comme un caillou ricoche sur un étang avec des sens et parfois sons à rebondissements car il est bien sûr question d'un timbre d'écriture comme on parlerait d'un timbre de voix avec toutes les nuances qu'un écho peut laisser supposer et surtout sous-entendre. Les grands thèmes sont au rendez-vous de cette prose poétique qui peut aussi, avec parfois humour, se faire message ou philosophie de vie : « Le géolier prend son rôle au sérieux. Membre de *Greenpeace*, il sait que le monde compte sur lui pour arrêter le massacre. C'est pourquoi il n'hésite pas à mettre au tapis le bûcheron ennemi ».

On aura compris que les références populaires sont détournées avec l'idée générale d'une expression généreusement accessible.

Avec son « arbre à tapis volants », l'auteur voit les choses d'assez haut pour apprécier « de quoi planer sans se ruiner durant mille et une nuits ».

Ce petit bijou littéraire inventif, à la façon de Michaux ou des dadaïstes et surréalistes, me fait penser, à contresens aux photos ou mots de Paul Nougé qui, sans l'objet, exprimait quelque chose au point qu'on observe davantage la non-présentation de l'objet évoqué que le perçu. Béatrice fait le contraire mais avec la même idée en évoquant avec des mots qui existent quelque chose d'inexistant mais qui finit par prendre réalité.

Gros travail stylistique, le travail consistant également à maintenir, en équilibre, du début à la fin du livre, le lecteur en alerte d'inventivité de forme et de ton donnant l'impression, *in fine*, d'un essai graphique autant que littéraire.

Patrick Devaux
22 mars 2021